L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 AOUT 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 9 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E Roger & Co—à leur magasin d'encan, marchandises sèches.

Par D. E. Morphy—à son magasin d'encan, à 10 heures un assortiment général de quincaillerie et fournitures de bureau.

Par Montgomery & Bros—au No 37 de la rue Commerce, sucre, haricots, pois, &c.

Par S. Guinault— à 10 heures, rue St Louis, entre Royale et Bourbon, de beaux meubles, des livres de littérature et de musique, cuisine, &c.

Par D. E. Morphy—au No 47 de la rue des Magasins, quincaillerie, siège champenois et toile d'emballage de l'Inde.

Par F. F. Trinchard—au No 42 de la rue Gravier, tabac à chiquer, thé, café, limons, &c.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Magasins et Gravier, savon, tabac, whisky, &c.

Nouvelles du Nord

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU STEAMER MAGENTA.

L'invasion de la Pennsylvanie.—Explosion d'une mine devant Petersburg.—Terrible canonnade—Combat acharné.—Capture du fort avec 250 prisonniers.—Forces perdues des troupes nègres.—Affaires devant Atlanta—Nouvelles d'Europe.—Marchés de New York.

Par l'arrivée du steamer *Magenta*, nous avons reçu des journaux de St-Louis, de Chicago et de Cincinnati jusqu'au 2 courant, et de Memphis du 4. Ils contiennent une masse de dépêches intéressantes.

L'invasion de la Pennsylvanie.

Chambersburg, 31 juillet. — Dans la matinée du 30 courant, les rebelles, sous le commandement de McCausland, au nombre d'environ 300, sont entrés à Chambersburg, Pennsylvanie, et ont demandé aux citoyens $500,000 en monnaie, faute de brûler la ville. La réquisition fut faite par écrit et elle était signée par le général Early.

Les rebelles ont mis le feu aux maisons dans cinquante endroits différents, et plus de 250 maisons dans le cœur de la ville, ont été consumées, avec les hôtels, les magasins, &c, c'est-à-dire les deux tiers d'une ville contenant 6000 habitants. La perte sera de plus d'un million.

Philadelphie, 31 juillet—On dit ici qu'Averill a battu les envahisseurs à McConnellsburg.

On annonce de Baltimore que le bruit court qu'une force rebelle marche sur Gettysburg.

Harrisburg, 31 avril, 10 h P M — Quand le général Averill est entré à Chambersburg, les flammes avaient fait de tels progrès qu'il était impossible de les arrêter. Il se mit à la poursuite de l'ennemi et quand il arriva à McConnelsburg, les rebelles en sortaient.

New York, 1er août.—Une dépêche de Frederick au *World* du 31 dit qu'aucune infanterie rebelle n'a encore traversé le Potomac. Trois régiments de cavalerie avec cinq pièces d'artillerie sont entrés en Pennsylvanie jusqu'à Chambersburg et peut-être au delà. Notre cavalerie sous le colonel Lowell occupe le passage de South Mountain et Boonsboro. L'ennemi a retraversé le Potomac, et il n'y a pas de forces rebelles dans le Maryland.

Harrisburg, 1er août.—On a reçu avis qu'un détachement de cavalerie rebelle se dirige sur Bedford en Pennsylvanie.

Le gouverneur Curtin a convoqué la Législature pour le 9 août pour aviser à la défense de l'Etat.

Affaires sur la rivière James.

New York, 1er août—Une dépêche au *Herald* dit: Le mouvement du 3e corps sur la rive nord du James n'était qu'une feinte, et il est revenu dans la nuit de vendredi reprendre son ancienne position. Sheridan opère autour de l'aile droite rebelle avec une grande force.

EXPLOSION D'UNE MINE.

Attaque générale contre Petersburg

Devant Petersburg, 30 juillet.

Peu après le point du jour, une immense mine qu'on avait étendu sous les ouvrages ennemis sur le front du corps de Burnside fit explosion. L'explosion fut le signal pour décharger chaque pièce d'artillerie que nous avions en position depuis l'Appomattox jusqu'à notre extrême gauche. L'effet fut magnifique, quatre-vingt-dix pièces d'artillerie tirèrent en même temps comme s'il n'y eût eu qu'une seule étincelle.

Le feu continua pendant une heure et demie puis se ralentit un peu. Le résultat de l'explosion fut d'annihiler presque tout un régiment et d'enterrer les canons.

Sous le couvert de l'artillerie le 9e corps a avancé et pris possession des travaux en passant par les brèches occasionnées par l'explosion, et en repoussant l'ennemi jusqu'à la seconde ligne, située au sommet des collines à l'est de Petersburg.

On a déterré vivants 19 hommes du 22e de la Caroline du Sud enfouis par l'explosion, ils ont de graves contusions. Ils ont dit que l'attaque avait été une surprise.

La mine avait 400 pieds de long, il y avait deux galeries s'écartant du boyau principal, ce qui faisait trois chambres dans lesquelles on avait mis une traînée de poudre de 15 pouces de large et d'épaisseur. L'effet de l'explosion a été désastreux.

La canonnade était immense. L'artillerie de l'ennemi ne riposta que faiblement. Au bout de quelques minutes les lignes rebelles étaient cachées à la vue par des bandes de fumée et nos artilleurs n'étaient plus guidés que par leurs observations antérieures. Un grand nombre de bombes ont été lancées dans les rues de Petersburg, car on a vu s'élever une forte colonne de fumée, provenant sans doute de l'incendie de quelques bâtisses. Après que les lignes rebelles furent percées, elles firent un mouvement subit sur leur gauche et souffrirent beaucoup d'un feu d'enfilade.

On a amené environ 100 prisonniers jusqu'à présent au quartier de Burnside. La canonnade est toujours chaude et les rebelles tiennent leurs positions obstinément. Notre infanterie vient de recevoir l'ordre d'avancer.

La dépêche du *Herald* dit que la mine a sauté à trois heures du matin, et que le lieutenant-général, accompagné de son état-major est arrivé une heure après au quartier de Burnside. Meade devait s'y trouver, mais il ne vint pas.

Toutes les troupes disponibles avaient été mises en position pour marcher au premier signal. Le 5e corps était tenu en réserve et n'a pas encore été engagé.

A quatre heures on vit un nuage de poussière se lever des retranchements rebelles et il fut suivi d'un immense soulèvement des ouvrages qui monta probablement jusqu'à 50 pieds. Toute cette masse avait l'air d'une immense colonne de terre et de poussière.

A six heures nos braves troupes avaient capturé et occupé la première ligne des retranchements rebelles.

Il arrive du front des prisonniers et des soldats blessés. Ils rapportent que l'explosion et nos bombardement ont causé de grandes pertes à l'ennemi. Jusqu'à présent la victoire est à nous. L'air est épaissi par les projectiles. Nous possédons l'ennemi ferme et nous occupons ses retranchements.

Dernière dépêche.

Résultats de la bataille.

Quartier-général de l'armée du Potomac, 30 juillet, 9 h. P. M.

Après l'explosion qui a eu lieu de bonne heure ce matin, tout prédisait une brillante victoire, mais bientôt les choses ont pris un aspect différent. La plus grande partie du plan a été exécutée suivant les ordres, bien qu'il y ait eu un retard causé par la mèche qui s'était éteinte deux fois. L'explosion a eu lieu à 1 heure 10 minutes. Le grondement de l'artillerie qui a suivi immédiatement était étourdissant. A cinq heures et demie la charge a été faite, et le fort avec une partie de la ligne de chaque côté a été emporté. La deuxième division qui était au centre s'avança et emporta la seconde ligne, à une courte distance du fort, et s'arrêta là, maintenant son terrain avec la plus grande détermination.

C'est à ce moment que la division nègre, commandée par le brigadier-général White, fut poussée en avant et reçut l'ordre de charger et d'emporter le sommet de la colline, ce qui a décidé la lutte. Les troupes s'avancèrent en bon ordre jusqu'à la première ligne, où elles reçurent un feu très vif qui les arrêta, et bien qu'un certain nombre continua à avancer, la plus grande partie des noirs parut entièrement démoralisée, une partie se réfugia dans le fort et le reste se sauva vers l'arrière aussi vite que possible. On les rallia et on les ramena en avant, mais sans succès, la plus grande partie de leurs officiers ayant été tués ou blessés. Ils semblaient n'avoir plus personne pour les diriger, et ils finirent par se retirer à l'arrière hors de portée de la mitraille et des balles qui ravageaient leurs rangs.

Leurs pertes sont très fortes, particulièrement en officiers, en voici le détail: 23e régiment, 15 officiers tués et blessés et 400 hommes, y compris les manquants. 28e régiment, 11 officiers et 150 hommes tués, blessés et manquants. 27e régiment, 6 officiers et 150 hommes. 29e régiment, 8 officiers et 375 hommes. 31e régiment, 7 officiers et 209 hommes. 43e régiment, 6 officiers et un grand nombre d'hommes. 39e régiment, plusieurs officiers et 250 hommes.

La perte dans la 2e division du 9e corps a été très grave, on l'évalue de mille à douze cents hommes et même plus haut. Parmi les manquants je regrette d'avoir à indiquer le nom du général Bartlett. Il réussit à gagner le fort avec son corps, mais sa jambe de liège s'étant brisée par accident il ne put se retirer. Il occupa la place plusieurs heures et ne se rendit que quand tout espoir de salut fut perdu. Il avait avec lui, à ce moment, environ 200 soldats noirs ou blancs, dont quelques uns ont réussi à regagner nos lignes. Presque tous ses aides de camp ont été pris avec lui.

Le colonel Marshall, commandant la 2e brigade de cette division, a été aussi fait prisonnier avec sept officiers de son état major et le colonel Wild du 56e Massachusetts. Le colonel Gould du 59e Massachusetts a perdu une jambe, le major Baxton, du 27e New York, également le lieutenant colonel Barney, du 2e Pennsylvanie, a été blessé, &c.

Cette division s'étant trouvée bien en avant du reste de la ligne, a tenu sa position plusieurs heures, mais a été à la fin forcée de se retirer en souffrant de grandes pertes.

Les pertes dans la 1re et la 3e division ont été aussi très fortes.

La 3e division a 400 hommes à l'hôpital. Le 18e corps a occupé une partie de la ligne, mais sa perte n'a peut-être forte.

Nous avons fait 250 prisonniers, la plupart de la Caroline du Sud, et pris cinq drapeaux.

Tout est tranquille ce matin dimanche 31 juillet.

Un des prisonniers a dit que les rebelles étaient très occupés à faire une contre mine sous nos travaux, et que dans deux jours ils eussent été prêts à faire sauter nos travaux.

Georgie.

Nashville, 1er août—Il n'y a pas eu de combat devant Atlanta depuis le 28 juillet. L'armée est en bon état et prête à avancer. Le bruit court que le général rebelle est tué, mais rien ne l'a confirmé. Il est arrivé 340 prisonniers rebelles en route pour le nord.

Marchés de New York.

New York, 1er août—Le coton s'est vendu en hausse à 1 63 à 1 64. L'or est à 255. La farine est plus basse à 9.85 à 9.90 pour extra State.

Nouvelles par la voie du Sud.

Dates de Petersburg jusqu'au 1er—Opérations devant cette ville—Nouvelles d'Atlanta par Richmond—Dépêches diverses de plusieurs Etats—Rapports de Mobile jusqu'au 4—Commencement de l'attaque—Pertes dans le 4e régiment de la Louisiane—L'or à New York 258.

Du Clinton *Feliciana Democrat* du 4, et du Woodville *Republican* du 6, le *Picayune* a extrait les nouvelles suivantes:

PERTES, TUÉS ET BLESSÉS—4me *régiment de Volontaires de la Louisiane*—La Grange, Georgie., 4 août—M. Morgan, perdu un bras—Walker Hays blessé légèrement au bras—John McAdams blessé au côté—James Marston, à la tête, dangereusement—David Thompson, à la poitrine, gravement—W T Knox perdu une jambe—C C Gore——Wm Dougherty, à l'épaule, gravement—Robert Bell, à la jambe, gravement—Reason Brown, aux deux jambes, grièvement—Tués: W J Chapman, John De Armond, Hugh Brashear, Hawin Hobgood, Mochile, Thos C White, Albert G Cook, J E Morgan. Les blessés ont été envoyés à Macon, Georgie. Mme Haar est allée avec eux.

Macon, 1er août—Les incursionistes n'ont fait aucune démonstration sur cette place depuis samedi. Ils ont été repoussés jusqu'à la ligne du chemin de fer central et sont entre Clinton et Monticello où notre cavalerie opère contre eux. Ils ont en apparence fait de Clinton un centre d'où ils envoient des hommes pour opérer contre Macon, Griswold, Gordon et Griswoldville. Ils ont été attaqués à cette dernière place et repoussés, mais ils ont réussi à brûler 27 wagons. A Gordon, ils ont brûlé environ 30 wagons et la gare. Le pont d'Oconee est aussi brûlé, et la voie ferrée et la ligne télégraphique sont partiellement détruites.

Atlanta, 3 août—Tout est calme ce matin. 650 fédéraux faits prisonniers près de Newnam ont été envoyés d'Est Point au Sud hier. On en a pris 1000 en tout.

Columbia, 31 juillet—Le feu a détruit, hier, dans un entrepôt, 1500 balles de coton.

Richmond, 1er août—Les Fédéraux qui avaient passé au côté nord du James, sont revenus sur le côté sud et sont maintenant avec le gros de l'armée de Grant.

D'Atlanta.

Macon, 29 juillet—Nous apprenons, par le télégraphe d'hier et par le train parti à la tombée de la nuit, que l'ennemi a attaqué hier notre gauche qui s'étendait de la ville vers le Chattahoochee, et qu'il a été refoulé à un mille de distance.

Hier dans la soirée, des ordres ont été reçus par le télégraphe d'envoyer des chars pour transporter les blessés sur les derrières.

Un télégramme daté d'hier à Atlanta, et envoyé par un officier supérieur au général Johnston, dit qu'on se bat en ce moment. Nous les avons repoussés. Les détails ne sont pas connus.

On dit que Stewart, Loring et Walthall sont blessés.

Un télégramme particulier de Griffin dit que Wheeler a été blessé.

Une force de cavalerie de l'ennemi a gagné le chemin de fer de Macon, au-dessous de Johnsboro, ce matin, et en arrache les rails.

On rapporte qu'une autre force de l'ennemi s'avance aujourd'hui sur Clinton.

Richmond, 2 août—Une nouvelle officielle dit ce matin que nous avons capturé le général Stoneman avec 500 fédéraux près de Macon, Géorgie. Ses troupes ont été mises en déroute et fuyaient aux dernières dates dans la direction d'Eaton.

De Mobile.

Mobile, 4 août—Hier et la nuit dernière, l'ennemi a jeté une force d'infanterie sur l'île Dauphine, à plusieurs milles du fort Gaines.

La flotte paraît en force au large ce matin.

Un double tender fédéral a ouvert le feu sur le transport Dick Keys et ensuite sur le fort qui a riposté lentement.

Le général Maury appelle tout le monde à s'enrôler. Il règne ici une confiance entière.

Du Mississippi.

Une force fédérale, estimée à 10,000 hommes, occupe Holly Springs, Mississippi.

ADRESSE DU GOUVERNEUR CLARK

A TOUS LES HOMMES CAPABLES DE PORTER LES ARMES DANS L'ETAT DU MISSISSIPPI.

L'ennemi en grande force envahit notre Etat. Il est maintenant à Holly Spring. La législature, par une résolution passée aujourd'hui, invite tous les hommes capables de porter les armes à se rassembler immédiatement à Grenada, Brandon ou Macon, où ils seront armés et équipés. Une proclamation est lancée par moi aujourd'hui. Arrivez par compagnies, escouades, ou arrivez seuls.

CHAS CLARK, Gouverneur du Mississippi.

Jackson, 1 août 1864.

De la Louisiane.

Jackson, Miss, 2 août—La dépêche suivante a été reçue hier soir du département du Trans-Mississippi:

Le général Polignac a attaqué Vidalia le 22 juillet, a tué 10 nègres et 5 blancs, et a fait 900 [illegible] prisonniers. Sa perte est de 3 tués et de 4 hommes faits prisonniers.

De l'Arkansas.

Une force de 1,500 Rebelles, sous le général Dobbs, est tombée sur les 300 hommes de Colbrook, les a forcés à se rabattre et les a poursuivis dix milles. Colbrook et plusieurs de ses officiers ont été tués, ainsi que trois soldats. Les restes de Colbrook sont arrivés à Memphis.

De la Virginie.

Richmond, 29 juillet—Une dépêche de Petersburg au *Whig* dit que l'ennemi a bombardé la ville avec une grande vigueur ce matin, pendant plusieurs heures et que plusieurs maisons ont été brûlées. L'ennemi a fait jouer une mine sous notre position sur la route de Baxter et a fait sauter une portion de nos travaux. Une masse considérable de fédéraux s'est élancée par la brèche et a pris quelques hommes et quelques canons, mais après un combat acharné ils se sont retirés. Le 17e et le 18e régiment de la Caroline du Sud ont perdu nombre d'hommes.

Une grande activité règne sur toute la ligne.

Petersburg, 30 juillet—Vers deux heures, toutes choses étant prêtes, le général Mahone a poussé en avant la brigade de Sanders, de l'Alabama, qui a chargé bravement l'ennemi, a repris une partie des travaux temporairement perdus et a fait 500 prisonniers y compris 150 nègres, 35 officiers et le brigadier-général Bartlett de la 1re division du 9e corps, sans compter leurs drapeaux, et quatre pièces d'artillerie que nous avions abandonnées le matin. Il y a plus de 400 morts de l'ennemi dans nos tranchées.

Les brigades de Mahone ont pris dix drapeaux.

Nos lignes sont identiquement les mêmes qu'avant le combat. Tout le terrain cédé a été regagné.

On ne croit pas qu'il ait péri plus de cent hommes par l'explosion de la mine.

La division Mahone n'a pas perdu plus de 200 tués ou blessés. Parmi les tués se trouvent Evans du 6e de Géorgie et le capitaine Euth, du 22e de Georgie.

Les nègres ont été bien battus aujourd'hui, et ils ont chargé en criant: pas de quartier! rappelez-vous le fort Pillow.

Tout est calme ce soir.

Richmond 30 juillet—Une dépêche officielle au département de la guerre dit qu'à 5 heures A. M. samedi l'ennemi a fait jouer une mine sous un de nos fronts et a ouvert le feu de ses batteries sur nos lignes et la ville. Petersbourg est dans le désordre causé par l'explosion. L'ennemi s'est emparé d'un bastion qui a été repris plus tard et l'ennemi a été repoussé avec perte vers ses lignes.

Des télégrammes officiels plus récents disent que lorsque nous chassâmes l'ennemi du bastion, nous reprîmes les 1 canons dont il s'était armé, et capturâmes 12 drapeaux, 74 officiers, y compris le brigadier général Bartlett et son état major et 85 soldats. L'ennemi a laissé plus de 500 morts sans sépulture, dans nos tranchées. Notre perte est légère.

Petersbourg, 1er août—Notre perte dans l'affaire de samedi est de 1200 hommes dont 300 ont été tués ou blessés et 300 de la brigade d'Elliot, de la Caroline du Sud, faits prisonniers.

Les pertes de Mahone ont été de 500 tués et blessés.

Une mine a fait explosion sur le front de Bushrod Johnson hier soir.

Burnside a envoyé un parlementaire pour demander la permission d'enterrer ses morts. La communication a été rendue avec une suscription portant qu'une demande du général en chef serait reçue. Meade alors envoya un drapeau, et permission fut donnée de 5 à 9 heures. Cette période a été activement employée, et plus de 700 morts ont été enterrés. Les officiers fédéraux disent que leurs pertes en blessés est de 3000.

On se plaint beaucoup de Burnside sur qui on rejette l'échec. Nous avons pris 29 drapeaux et fait 1100 prisonniers—Les prisonniers fédéraux disent que Grant organise une grande incursion contre le chemin de fer de Weldon.

Le général Elliott va mieux—Rien d'intéressant aujourd'hui.

Richmond, 1er août.—La *Gazette* de Baltimore du 30, dit que les rapports du haut Potomac sont très maigres, par suite de la sévérité des autorités militaires qui exigent qu'aucune mention ne soit faite désormais des opérations militaires en Virginie à moins que les renseignements ne portent un caractère officiel.

Des dépêches officielles de Petersburg disent qu'il y a eu hier une suspension d'hostilités de 6 à 10 h. A. M. à la requête de l'ennemi pour enterrer les morts et enlever les blessés. 700 des morts de l'ennemi ont été enterrés ou lui ont été livrés pour être enterrés. Nous avons pris 20 drapeaux au lieu de 12, ainsi que cela avait été rapporté.

NOUVELLES PLUS RECENTES.

Dates de Richmond jusqu'au 3.

(*Extra du Feliciana Democrat du 6*)

Petersburg, 3 août.—On suppose que Grant est fortement occupé à faire saper et miner sur d'autres points. Des déserteurs venus dans nos lignes hier disent qu'il y a beaucoup de mécontentement dans l'armée par suite du résultat de samedi.

Une attaque et un échec.

Richmond, 3 août. -Le Baltimore *American* du 2 courant mentionne une attaque par l'armée fédérale contre Petersburg et un échec sans dommage pour la position des rebelles.

Le Président Lincoln était à la Forteresse Monroe, dimanche, et a eu une entrevue avec Grant.

La *Tribune* de New York assure que Thompson, Clay, et Holcombe ont traversé la rivière de Détroit pour gagner les Etats de l'Ouest.

Autres nouvelles d'Atlanta.

Atlanta, 4 août—Hier dans le courant de l'après-midi il y a eu une forte escarmouche sur la ligne, et cette escarmouche s'est prolongée jusqu'après la tombée de la nuit. Tous les efforts pour déloger nos tirailleurs ont échoué. Nous occupons toujours notre première ligne. La ville a été vigoureusement bombardée dans l'intervalle. Une jeune dame a été tuée pendant la nuit.

Une redoute prise sur le Mississippi

Hier matin à 3 heures, le colonel Scott a capturé une redoute à l'habitation Doyle sur le Mississippi, à neuf milles au-dessous de Baton Rouge, sans perdre un homme. Nous avons fait plus de 100 prisonniers et pris une grande quantité d'approvisionnements militaires.

ATTAQUE D'UNE CANONNIÈRE—Vendredi dernier à cinq heures après midi, la canonnière Seloth a reçu à cinq milles de Baton Rouge, plusieurs coups de fusil tirés par un grand nombre de guérillas. Plusieurs balles ont traversé la cabine du pilote, la chambre et la cuisine, sans blesser personne.

FORT GAINES—Un des forts de Mobile qu'on disait pris est encore, suivant un autre rapport, entre les mains des rebelles. Nous prendrons tous les forts et Mobile aussi, mais nous ne devons pas compter notre GAINES (gain) trop tôt.

[*Edition du soir du Times*]

AMAZONES DANS L'ARMÉE FÉDÉRALE.—Les registres officiels à Washington indiquent que plus de 150 femmes ont été découvertes sous l'uniforme fédéral depuis le commencement de la guerre. Plus de 70 de ces femmes martiales, lorsque leur sexe fut découvert, remplissaient les fonctions de domestiques auprès des officiers. Dans un régiment il y en avait 17 ainsi employées.

Nouvelles d'Europe.

Cap Race, 30 juillet.—Le steamer Bremen, parti de Southampton le 20, a passé ici et a donné les nouvelles suivantes qui sont de trois jours plus récentes.

Le *Moniteur* français dit que les négociations pour la paix entre le Danemark, l'Autriche et la Prusse auront lieu à Vienne.

Le *Constitutionnel* dit que l'admission du Danemark dans la confédération Germanique troublerait l'équilibre des puissances en Europe.

Londres, 20 juillet—Les consolidés sont lourds à 90 à 90 5/8.

L'emprunt confédéré a baissé de 2 pour cent, par suite de l'anxiété qu'on éprouve sur le moment où les armées du Sud se hasarderont à envahir le Nord. Le cours est de 74 à 76.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVÔTALE—Un citoyen qui avait débité à un soldat de la boisson prohibée, a été condamné à cent piastres d'amende.

Un habitant de Baton Rouge, déclaré coupable d'avoir vendu à une dame cent cinquante-huit piastres en or pour quatre cent quatre-vingt dix piastres en billets, et d'avoir ainsi violé les ordres militaires, a été traduit devant le magistrat. La dame a déclaré qu'elle n'avait point informé l'accusé que l'or dût être transporté au delà des lignes. Le juge n'a pas encore fait connaître sa décision.

Deux marchands arrêtés traversant le lac dans un esquif pour se rendre à Mandeville où ils allaient vendre des marchandises, ont affirmé qu'ils n'avaient pas l'intention de désobéir aux ordres, le juge leur a fait observer qu'il les croyait, mais que leurs intentions étaient sans doute de gagner de l'argent—Il les a condamnés à six mois de détention et a ordonné que les articles fussent confisqués.

INCENDIE—Hier matin, vers 4 heures, le feu s'est déclaré, dans de la chaux, sur un wharf, en face du poteau 39, Premier District. Les flammes ont été promptement étouffées.

NOYÉ—On a trouvé le cadavre de Thomas Lynch flottant dans le fleuve, au pied de la rue des Nonnes, Quatrième District.

Lynch s'est noyé, vendredi dernier, en se baignant.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de la baie de Mobile.

(*N. O. Times*)

Nous avons appris plusieurs détails additionnels sur l'engagement naval de la flotte fédérale avec les navires rebelles et les forts de la Mobile.

Le *Hartford* a peut-être plus souffert qu'aucun autre navire de la flotte à l'exception de l'*Oneida*.

Ce dernier a reçu du bélier *Tennessee* un coup de proue qui l'a presque coupé en deux, et il a été conduit sur un bas fond pour l'empêcher qu'il ne coulât et disparût. L'*Oneida*, en outre, a été atteint d'un boulet qui a percé sa bouilloire. On rapporte que le capitaine Levy a perdu un bras.

On dit que le *Tennessee* s'est rendu à cause de la démoralisation des hommes de son équipage.

Quand il arbora le drapeau blanc en signe de capitulation, le capitaine Pierre Giraud, du steamer des Etats-Unis *Tennessee*, se rendit immédiatement à bord du bélier et reçut l'épée de l'amiral Buchanan. Cette épée est maintenant en la possession de l'amiral Farragut.

Ce formidable bélier est maintenant commandé par le capitaine Giraud. Le nombre total des navires fédéraux, engagés dans cette affaire, était de 18.

On a fait 230 prisonniers à bord du *Tennessee* et du *Selma*.

On dit que le fort Morgan a été évacué. Cette nouvelle est probablement prématurée, car avant le départ du dernier bateau porteur de dépêches, le fort Morgan n'était pas encore investi par un corps d'infanterie appelé de Pensacola dans ce but.

Le fort est situé sur une péninsule qui n'a pas plus d'un mille de large. Deux canonnières ont été stationnées pour couper du côté de l'est toutes les communications de la garnison avec la terre ferme. On peut donc attendre d'un moment à l'autre la reddition du fort.

Le bruit a couru que le fort Gaines s'est rendu à une force de terre qui l'avait investi. Nous espérons que le bruit est fondé. La dernière nouvelle apportée du fort Gaines par le bateau-dépêche, est qu'une brillante lueur a été vue dans cette direction, et bien qu'on ait pas supposé d'explosion, on suppose que c'était un incendie allumé pour cause d'évacuation. Un rapport dit que les bâtisses dépendantes du fort ont seules été détruites et que le fort a été capturé avec toute sa garnison.

Une nouvelle encore plus récente du fort Gaines est que cette portion de la flotte opérait à l'intérieur de la baie, contre la place.

Quant au fort Powell, plusieurs rapports s'accordent à dire que l'ennemi l'a fait sauter pour empêcher qu'il ne tombât entre nos mains. Il est certain, en tout cas, qu'une explosion terrible a été entendue et qu'une grande lueur a été vue de la flotte, et ce qui fait croire à cela, c'est que 48 hommes qui ont été transportés de la garnison sur le steamer des Etats-Unis *Vincennes* sur le steamer des Etats-Unis *Stockdale*, ce dernier se rendant à la Passe Grant au moment où le bateau-dépêche partait pour la Nlle-Orléans. La raison de ce transbordement d'hommes est que le *Vincennes* tire trop d'eau pour pouvoir passer par la Passe de Grant.

A la fin du combat, le lieutenant-commandant Perkins, du monitor *Chickasaw*, se dirigea vers le fort Powell et découvrit à une courte distance du fort et à une portée facile à atteindre, des tranchées et des barges chargées de pierres. L'équipage de la *Chickasaw* se mit à les couler dans le chenal pour l'obstruer. Le *Chickasaw* passa entre le fort et la barge, et emmena la barge sous le feu de l'ennemi sans être atteint.

Une force de terre occupe maintenant l'île Dauphine et dispose du télégraphe.

AUTRES DETAILS.

Le *Hartford* a perdu un officier Higginbotom, secrétaire du capitaine commandant, avec 20 hommes tués et 20 blessés. Tous nos navires étaient de bois, excepté trois.

Le *Hartford* a été sérieusement endommagé par le *Metacomet* qui l'a heurté par accident.

Nous regrettons d'apprendre que le lieutenant Prentiss, un brave et modeste officier du Monongahela, a perdu ses deux jambes. Il a une jeune et aimable femme dans cette ville.

La liste suivante contient les noms des officiers du Tennessee, faits prisonniers à bord de ce bélier rebelle dans la journée du 5:

L'amiral—Franklin Buchanan—Commandant—James D Johnson—Lieutenant—Wm S Bradford. Lieutenant—A D Wharton—Lieutenant A D McDermot. Maître—J R de Maby. Maître—H W Merim. Chirurgien — D B Conrad. Aide chirurgien — B C Bowles. 1er Aide Ingénieur—S D Loning. 2d Assistant Ingénieur J O' Connell. 2d Assistant Ingénieur—John Hayes. 3e Assistant Ingénieur—W B Patterson. Commis du Payeur — J H Cohen. Aide Maître — A Forrest. Aide Maître — Beebe. Aide Maître—E M Carter. Contre Maître—H S Smith.

Demande de reddition.

Nous lisons dans l'*Era* de ce matin:

Un bruit important auquel ajoutaient foi les personnes ordinairement bien informées, est arrivé à notre connaissance à une heure avancée de la nuit dernière.

On dit que les canonnières de notre flotte qui tirent le moins d'eau ont traversé la barre de Dog River et pris position à une distance de Mobile qui en rend possible le bombardement.

L'amiral Farragut a demandé la reddition de Mobile et donné aux autorités un certain temps pour délibérer et faire réponse. Si elles refusent de capituler, Mobile partagera le sort de Charleston et sera bombardée d'une distance beaucoup plus courte.

On ne dit pas qu'aucune opposition doive être faite à notre flotte dans sa marche sur Mobile.

Perte du bateau à vapeur Henry Ames.

Nous apprenons par l'arrivée du *Sultana*, de St. Louis, que le bateau à vapeur *Henry Ames*, capt Crawford, expédié de St Louis pour ce port, a rencontré un chicot dans l'après midi du 30, à Able's Towhead, à environ 5 milles au-dessus de Cairo et qu'il a coulé dans une eau profonde. Le bateau est entièrement perdu. La plus grande partie de son frêt était pour le gouvernement. Sa charge consistait principalement en bestiaux, tabac, &c. Les bestiaux ont été sauvés et une bonne partie mise sur le *Sultana*. Le tabac et d'autres articles du chargement seront avariés. Les passagers et leurs effets ont tous été sauvés avec leur bagage. Personne n'a péri. L'*Olive Branch*, qui était à côté du *Henry Ames*, opérait le sauvetage autant que faire se pouvait. Un grand nombre de passagers du *Henry Ames* sont arrivés hier par le *Sultana*.

TERRIBLES SOUFFRANCES DANS LA RETRAITE DE HUNTER.

Nous lisons dans le Cincinnati *Commercial* d'une date récente: Ce fut une terrible course—plus affreuse pour les hommes que la retraite de Morgan de Cumberland Gap. On trouvait, sur les routes, des hommes morts de faim, avec leurs bras sur leur bouche, mangés jusqu'à l'os. Des prisonniers échappés, de la compagnie H du 36e d'infanterie de l'Ohio et qui sont venus à Camp Piatt, ont vu plusieurs de ces cas. Les chevaux fourbus et épuisés furent tous tués à coups de fusil par l'arrière-garde.

Le Wheeling *Intelligencer*, journal de la Virginie, publie ce qui suit:

DISETTE DE VIVRES—Un officier qui accompagnait le général Hunter dans sa récente expédition vers Lynchburg, nous informe que les souffrances et les aventures des soldats n'ont rien de comparable dans les annales de la guerre. Dans le mouvement de retraite on trouva à peine une touffe d'herbe dans trois jours. Les soldats nourrissaient leurs chevaux avec du grain de maïs qu'ils présentaient dans leurs mains et se nourrissaient ensuite eux-mêmes du grain qui tombait à terre. La personne qui nous donne ces renseignements a vu un homme manger des chandelles consumées de suif, avec un plaisir extraordinaire. D'autres arrachaient des racines et les bourgeons des arbres, et les dévoraient.

La médiation.

La députation anglaise et Lord Palmerston.

Le London Times du 16 juillet publie un compte-rendu détaillé de l'entrevue entre une députation et Lord Palmerston dont il a été fait mention.

Une députation influente de la société formée pour obtenir la cessation des hostilités en Amérique, est allée visiter hier le premier ministre, dans le but de recommander au gouvernement de Sa Majesté de prendre des mesures pour amener la paix entre les belligérants. La députation se composait des personnes dont les noms suivent:

Le marquis de Clanricarde, l'évêque de Chichester, Lord Alfred Churchill, M P, Mr York, M P, Mr Marsh, M P, Mr Repton, M P, Colonel Grey, M P, Mr Danby Seymour, M P, Mr Spence de Liverpool, l'amiral Anson, Col. Halpin, Rev F W Tremlett, Mr J R Ferneyhough, Mr C Shand, Sir Henry de Hoghton, Bart, Mr Bramley Moore, M P, Mr D Skey, F R S, Président du collège royal des chirurgiens.

La députation ayant été présentée par le marquis de Clanricarde, le révérend Tremlett, secrétaire, à la requête de l'amiral Anson, président de la députation, exposa au premier ministre:

Que le grand nombre de lettres reçues par la société, spécialement des recteurs de paroisses et d'autres personnes, indiquant l'état de l'opinion dans les districts de la campagne, et la présentation au parlement de pétitions du clergé et des laïques de diverses paroisses dans les comtés de Yorkshire, Staffordshire, Cumberland, Lancashire, Sussex, Somersetshire, Warwickshire, Norfolk, Berkshire, Shropshire, Nottinghamshire, Kent, Wiltshire, Lincolnshire, Cornwall, Devonshire, Oxfordshire, Middlesex, et des comtés de Meath, Cavan, Leitrim, Roscommon, Antrim, Longford, Sligo, Queens county, Waterford, Galway, Tipperary, Cork et Dublin, et en outre le ton général du sentiment et des conversations dans tous les cercles sociaux, les réunions, et la presse, constituent de bonnes raisons pour dire qu'il y a dans le pays une opinion, qui se fortifie chaque jour, que le gouvernement de Sa Majesté devrait, si cela est possible, profiter de ses relations amicales avec les autorités fédérales pour amener une cessation d'hostilités en Amérique;

Que regardant la restauration de l'Union comme impossible et l'indépendance de la Confédération du Sud comme virtuellement un fait accompli, et considérant que la prolongation de la guerre ne peut avoir d'autres résultats qu'un carnage mutuel, l'accroissement de la dette et l'affaiblissement des deux belligérants, et, tous deux étant unis avec nous par les liens du sang et ceux de l'intérêt, et devant être convaincus, après une expérience de trois ans, de la futilité de tout avantage qui pourrait être retiré de la continuation d'une lutte si gigantesque et si sanguinaire, nous pensons qu'il est raisonnable d'espérer qu'une telle proposition faite de bonne foi, non seulement stimulerait et enhardirait le grand parti de la paix qui existe au Nord, mais qu'elle serait généralement acceptable pour la majorité du peuple des deux sections.

La députation fait, en outre, remarquer qu'en sauvant ces milliers d'existences la paix procurerait au peuple de ce pays de grands avantages. Pendant que, d'une part, les souffrances des ouvriers dans les districts manufacturiers, depuis trois ans, ont été navrantes, bien qu'elles aient été supportées avec un courage héroïque et allégées avec une libéralité toute chrétienne, et que ces souffrances continuent à se faire profondément sentir dans cette classe industrieuse, d'autre part, la continuation de la guerre établit en pratique un impôt sur tout le monde (par l'élévation du prix des articles de coton et de laine) impôt égal à l'intérêt de la dette nationale. Cette taxe de guerre est un fardeau pour les familles peu aisées, et elle est surtout fort dure pour les pauvres. Quoique les salaires n'aient pas augmenté dans les districts ruraux, le prix des vêtements pour les pauvres a doublé et triplé, la laine ayant monté de 1s 1d à 2s 1d par livre, et le coton de 6 d à 2 s et 2 s 6d.

Si nous regardons en France, la taxe de guerre y est également oppressive. D'après des rapports obtenus récemment de ce pays, on estime que le peuple de France aura à payer cette année pour ses blouses de coton quelque chose comme un milliard de francs, ou près du triple du prix habituel en temps de paix. D'autres pays ont aussi dans le rétablissement de la paix un intérêt correspondant à la quantité de vêtements de coton employés par leurs populations respectives. Cette quantité était en Belgique comme en France, de quatre livres par tête, en Espagne de deux et demie, tandis qu'en Russie et en Italie la consommation excède à peine une livre par tête. Dans le Royaume Uni la consommation était de neuf livres par tête.

La députation expose donc que les gouvernements de France, de Belgique et d'Espagne ont un intérêt spécial à accéder à toute proposition que le gouvernement de Sa Majesté pourrait, dans sa sagesse et son humanité, vouloir faire tendant au rétablissement de la paix entre les belligérants dans l'Amérique du Nord.

M. Spence, vice-président de la société, dit que la députation n'a aucun caractère de parti, et que la question d'humanité. Si aux champs de bataille de la Virginie et de la Géorgie on ajoutait tous les autres points où le sang coule, on trouverait probablement que la destruction totale d'existences humaines s'opère au taux de 10,000 par semaine, ou d'un demi-million par an. Et si on ajoute à cela les maux que souffrent les orphelins, les parents et les veuves des tués, la somme totale de destruction et de misère est telle qu'elle impose le devoir de faire un effort pour y mettre fin.

Il résultera aussi d'autres maux très graves de la prolongation de la guerre. La perturbation causée au commerce du coton, a été endurée et surmontée, mais ce commerce est resté dans la plus dangereuse position. Nous avons pour le moment une sorte de prospérité, mais elle est basée sur un prix artificiel et enflé, et plus la guerre durera et permettra à notre commerce d'étendre ses ramifications sur cette base fausse, plus désastreuse en sera la réaction lorsque la paix arrivera. En admettant que la séparation est inévitable, il est essentiellement dans l'intérêt de tous que chaque puissance commande le respect des autres, et soit capable de jouer son rôle dans les affaires du monde. La paix dans l'avenir dépendra d'un certain degré d'égalité en puissance. Ceci ne pourrait être si la guerre continuait jusqu'à l'épuisement de l'un des belligérants. Si c'est le Sud qui est épuisé, tous les anciens maux de l'Union reviendront aggravés cent fois par le pouvoir et l'esprit fanatique qui se développent maintenant au Nord, et si c'est le Nord, il est probable qu'une rupture aura lieu parmi les Etats du Nord, et ce sera une source de discorde future, car elle détruira les proportions relatives qui sont essentielles à la paix dans l'avenir. La période actuelle est éminemment favorable à la tentative suggérée. Dans l'état présent des affaires, la voix de l'Europe, exprimée avec calme, ne pourrait manquer d'avoir de l'influence.

On nous recommandait l'inaction en nous assurant qu'il faudrait peu de temps. La période de 90 jours constamment renouvelée devait toujours être la dernière. On n'a pas employé moins de quatre années à cette terrible expérience et elle a été toute en vain. La question qui est maintenant soumise au Nord est de savoir s'il faut ou non continuer cet effort désastreux. Il y avait un parti de la paix, et il grandissait, mais il n'avait pas de points de ralliement. La mesure actuellement recommandée lui fournirait un pivot autour duquel il se formerait. Ce n'est pas une action isolée de l'Angleterre, mais une action conjointe des principales puissances que l'on recommande. Avec une telle assistance le parti de la paix gagnerait rapidement en force et en nombre, et nous atteindrions ainsi le but désiré. [illegible] A tort ou raison on s'exagère dans le Sud de la politique adoptée par ce pays, et si le Sud venait à accepter la paix sous l'empire de ce sentiment, on pourrait supposer que les conditions de cette paix seraient dirigées non seulement contre nos intérêts, mais encore contre notre tranquillité. M. Spence conclut en disant que la députation considère comme un devoir chrétien de recommander une tentative, quelle qu'en soit la forme pour amener la fin de ce déplorable conflit.

M. March, membre du Parlement, appelle l'attention de sa Seigneurie sur le fait que l'opinion qu'une tentative de médiation aurait de bons résultats n'est pas limitée à l'Angleterre, mais est partagée par tout le Sud, par le parti de la paix au Nord et par les nations du continent européen.

M. Danby Seymour, membre du Parlement, dit qu'il s'est joint à la députation sans avoir le moindre préjugé en faveur de l'un des belligérants; il ne désire pas voir fleurir l'esclavage, mais il ne veut pas non plus voir une nation forcée de se soumettre à un gouvernement qu'elle déteste.

Le révérend Malet a dit qu'ayant visité les Etats fédéraux et les Etats confédérés pendant la guerre, et ayant causé avec des personnes de toutes les classes, il a acquis la conviction que l'on est généralement fatigué de la guerre et que l'on désire la paix.

Lord Palmerston, en réponse, a dit qu'il y avait deux faits fort clairs, savoir: que la guerre était cruellement destructive pour les américains eux-mêmes, et que les inconvénients qu'elle causait aux autres nations étaient excessifs. Restait la question de savoir si le gouvernement avait une bonne raison de croire que le gouvernement fédéral écouterait à présent une proposition de médiation. Il y a un vieux couplet qui dit que "celui qui s'interpose dans une querelle peut recevoir un horion sur le nez." (Rire). Il n'a pas peur pour son nez, mais il craint que des efforts prématurés n'aient d'autre effet que d'exaspérer le Nord, et de rendre plus difficile, quand les passions seront calmées, l'accomplissement de l'objet qu'on a en vue. Le gouvernement est porté à croire, par les rapports qu'il reçoit, que le moment n'est pas propice pour proposer utilement une médiation. Chaque parti a confiance dans le succès final, et le Nord est spécialement jaloux de toute intervention. Si, cependant, plus tard, il y a lieu de supposer que des suggestions amicales seraient écoutées, le gouvernement de Sa Majesté sera heureux d'employer ses efforts pour aviser à un résultat aussi désirable que la fin de cette guerre déplorable.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Vous me faites illusion, dit-elle au duc, en vous écoutant je me crois à Paris....... C'est une résurrection.

M. de Carlepont sourit, il n'avait pas dit quatre mots, mais c'était, là un des privilèges de Mme de Montmeillan de croire qu'elle écoutait quand elle parlait.

Lorsque M. de Montmeillan rentra il portait un habit noir et une cravate blanche. Il avait tout-à-fait le visage et les manières d'un homme du monde; mais il glissait plus qu'il ne marchait et cherchait les petits coins; il ne tenait pas plus de place qu'un tabouret et ne faisait pas plus de bruit qu'un portrait. Cependant, il fit quelques pas au-devant de sa fille, qui venait tout à coup de pousser une porte latérale cachée dans la boiserie. Dans son geste, quand il lui offrit le bras pour la conduire auprès de la cheminée, le maître de maison reparut tout à coup; le regard dont il l'enveloppait était celui du père le plus tendre, un sourire intelligent animait ses traits. Philiberte, assise au milieu du cercle, tout s'effaça, et M. de Montmeillan disparut dans l'encoignure d'une fenêtre. M. de Biéré, qui n'avait rien perdu de cette petite scène, poussa du coude son ami.

—A vous, mon cher duc, Mlle de Montmeillan, dit-il; à moi le père.

Le dîner fut bruyant. Mme de Montmeillan prit son grand vol. Elle parla des effluves de l'âme et des lois imprescriptibles du cœur, termina l'égoïsme du siècle qui a fait divorce avec l'amour et la poésie, avança quelques théories sur la liberté des cultes, fronda la tyrannie du code qui met la femme en tutelle, et commença par Mlle de La Vallière une tirade qui se termina par le banquet des Girondins. Le hasard menait les transitions. Philiberte glissa quelques mots dans cette improvisation fougueuse comme une fontaine mêle timidement son onde au torrent qui passe: mais au milieu des fusées prétentieuses, des critiques paradoxales et des rapprochements bizarres qui s'enchevêtraient dans la conversation, quelques frissons lui venaient subitement au visage, quelques accens vrais partaient de ses lèvres qui faisaient tressaillir M. de Carlepont. La note était juste et la parole sincère. On pouvait croire un instant qu'une blessure saignait au fond de cette poitrine si peu émue en apparence, puis tout disparaissait.

Le regard timide et voilé de M. de Montmeillan se promenait autour de la table; quelquefois il soupirait, mais à demi, comme s'il eût craint que l'expression d'une tristesse intérieure ne fût remarquée et interprétée.

Au dessert, et tandis que Mme de Montmeillan tirait en faveur de l'émancipation des femmes un feu d'artifice dont toutes les étincelles étaient connues, le nom d'un capitaine de frégate qui voyageait dans le golfe du Mexique fut prononcé par l'un des convives. La blancheur de Philiberte devint subitement couleur de neige. Elle prit sur la table un verre d'eau et en but une gorgée. Le cristal tinta contre ses dents.

—Ah! le sphinx vient de laisser tomber un coin de son voile, pensa le duc.

Ses yeux et ceux de Philiberte se rencontrèrent. Elle détourna la tête lentement, se leva bientôt après, traversa le salon et sortit.

—Eh bien! qu'en pensez-vous? dit M. de Carlepont à M. de Biéré, lorsqu'une heure ou deux après, la voiture, emportée par l'élan de deux chevaux qui flairaient la litière fraîche, roulait dans les avenues profondes du bois.

—Je pense, répondit le Breton, que Mme de Montmeillan éclabousse trop. Ce n'est pas une femme, c'est un tourbillon. Elle a résolu en cinq minutes trois questions de l'ordre politique et social devant lesquelles les philosophes et les législateurs pâlissent depuis quatre siècles, et tranché presque aussitôt une question de mode que les oracles du goût discutent encore à Paris.

—Elle a de l'esprit.

—Oui, comme les pivertes qui tuent un chêne pour attraper un puceron, ont de l'économie.

—Et le baron?

—Ah! le pauvre cher homme! c'est le meilleur de la maison et le seul qui vaille mieux que son enveloppe. M. de Montmeillan a du sens et du savoir, mais à la façon de ces sources cachées qui ne versent leur eau que si on les perce à coups de sonde, on n'en découvrirait rien si on ne le pressait de questions. La sympathie le réchauffe. Il en reçoit les témoignages avec une sorte d'étonnement craintif qui m'a touché, quand il est bien convaincu qu'on ne cherche pas à se moquer de lui, quelque chose de bon sort de son cœur, comme on voit un lézard s'échapper d'un mur en ruine au premier souffle de l'été. C'est un homme découragé, presque éteint.

—Pourquoi?

—Belle question! Il a sa femme!

—Et Mlle de Montmeillan, qu'en dites-vous? M. de Biéré posa la main sur le bras de M. de Carlepont.

—J'ai idée, mon ami, que vous entrez dans le grand chemin des folies, reprit-il. Je ne me fie pas à ces grands yeux impassibles qui ne laissent rien deviner de ce qui se passe au fond du cœur. On dirait des murs devant un caveau. Je ne l'ai pas beaucoup écoutée, tandis qu'elle donnait la réplique à sa mère, mais dans le peu que j'ai entendu, il m'a paru que Mlle de Montmeillan avait le don de l'absurde, la vocation du faux et une tendance amicale vers l'exagéré.

—C'est court, mais précis.

—Vous n'en êtes pas encore, j'imagine, à être offensé de mon jugement?

—Oh! non.

—Je ne sais pas. Cependant je me risque, et en témoignage de ma vieille amitié j'ajouterai un dernier mot Monsieur le duc, vous la regardiez trop.

M. de Carlepont lança une spirale de fumée dans l'air humide de la nuit, secoua la cendre de son cigare et sourit.

—Ne nies pas, poursuivit le Breton, il y a dans les prunelles luisantes et sévères de Philiberte, ces prunelles qui ont l'éclat dur et froid de l'émail, une profondeur mystérieuse qui a la fascination de l'abîme.

—Autant que ça! murmura M. de Carlepont.

Il fit prendre à l'entretien un autre tour, et on arriva au Rocher sans que le nom de Mlle de Montmeillan eût été prononcé de nouveau.

La famille de Montmeillan habitait le château de Bray depuis un petit nombre d'années. On assurait qu'elle avait eu de la fortune, et que ce qui en restait pouvait suffire encore à une existence confortable, si l'ordre en eût ménagé les revenus. Malheureusement, Mme de Montmeillan, qui avait eu des succès de salon à une époque où son babil se parait du charme de sa jeunesse, ne savait pas mesurer les besoins à ses ressources, et mettait sa vanité à ne jamais s'occuper de sa maison. Cela lui semblait des misères où son esprit ne devait pas descendre. Exilée à la campagne par un de ces coups du sort qui éclatent comme la foudre, elle n'avait pas trouvé en elle assez de force d'âme pour l'accepter, ni assez de prévoyance pour en diminuer les conséquences. Elle transporta les habitudes de Paris au fond de la province, ouvrit son château, comme autrefois elle avait ouvert son hôtel, s'y entoura de livres frivoles et chercha partout des distractions qui lui échappaient sans cesse. Elle réussit à grand peine à se créer un petit cercle de relations qu'elle étonnait par son langage et qui se vengeait de son esprit par la médisance et le dénigrement. Aucune occupation. La baronne s'habillait et se déshabillait, ne sortait guère et avait cet art singulier d'arriver à minuit sans pouvoir expliquer jamais qu'elles choses avaient rempli les longues heures du jour. Elle disait, et c'était vrai, qu'elle cultivait l'ennui, et qu'elle traitait les accès de cette maladie par le désœuvrement. Au fond la baronne ne se déplaisait pas dans cet ennui: cela lui semblait une supériorité. Pendant les pluies éternelles de l'hiver, elle trompait sa solitude par des lectures multipliées, faites sans ordre et sans discernement, mettant la même exaltation au service de chaque volume qui passait devant ses yeux, épousant un jour de Mlle de Scudéry, le lendemain de Mirabeau et reflétant les doctrines des ouvrages qu'elle dévorait, aussi longtemps qu'en durait le souvenir. Les plus fausses étaient celles qui l'attiraient le plus. Un homme de sens qui la connaissait bien disait de Mme de Montmeillan, que sa conversation lui faisait l'effet des chansons de Beranger fredonnées dans un boudoir de l'hôtel Rambouillet. Elle n'était pas bien sûre de croire en Dieu, et faisait des yeux au ciel quand on discutait des choses sur l'amour. Au demeurant, c'était une femme de tête dans le sens étroit du mot.

Elevée par une mère qui avait à quarante-cinq ans la tournure et le ramage de mode de ses vingt ans, Philiberte avait trouvé en même temps au principe de ses règles de l'âge ou le cœur s'éveille et où le caractère se forme. On la faisait marcher dans les précipices de la vie en la nourrissant de poésie. Le respect du devoir, l'obéissance, la discipline, n'étaient pas les sujets qu'elle rencontrait jamais dans les livres épars sous sa main. En revanche, on lui parlait de l'enthousiasme, de l'exaltation, des entraînements du cœur. Dès les premiers gonflements de son jeune sein, cette éducation, la plus indélébile et la plus redoutable, celle qu'on reçoit par les oreilles, par les entretiens familiers du foyer, par l'exemple, par la discussion, par la lecture, qui donna le goût des sophismes et le sentiment divin, comme Mme de Montmeillan l'appelait dans son langage précieux—était la loi et le but de la vie, hors de là, point de salut. Le culte qui tient entière tournait autour de l'amour, mystérieux, mais dans l'âme de Philiberte, libre, jalouse d'une ardente et pleine vigueur, cette croyance devait jeter plus de trouble que dans le cœur enfantin de la baronne, et y causer plus de ravages. La mère y voyait un sujet d'aimables conversations et de rêveries puériles, la fille s'en imprégnait fortement et cherchait, dans l'amour, tel qu'on le présentait à son esprit avide, l'apaisement et la récompense de la vie.

Le chef de la famille, violemment épris de Mathilde,—c'était ainsi qu'il nommait encore Mme de Montmeillan,—n'avait pas tardé à reconnaître les dangers de cette éducation, les frivolités périlleuses de cet enseignement, dont aucun aliment sérieux ne balançait l'influence néfaste. Un temps il espéra que la secousse qui les avait tous poussés vers la campagne, aurait la guérison, mais ce qu'il n'avait pu obtenir dans sa maison de la rue de l'Arcade, il ne put pas l'espérer à Bray. En outre, il aimait trop pour être sévère, et cet homme qui, durant de longues années n'avait pas cessé de verser aux pieds délicats de sa femme des trésors de tendresse et d'adoration, fut condamné à la résignation et au silence. L'isolement se fit autour de lui, ses efforts, ses tentatives, ses luttes, pour ramener l'ordre dans les imaginations et la discipline dans le ménage, n'apportèrent point de résultat appréciable. Il fut le propriétaire, le gérant, le caissier, la chose utile, c'est-à-dire rien, et on le laissa consumer sa vie dans des occupations serviles où il avait tout à la fois la crainte d'un avenir menaçant et le sentiment désespéré de son impuissance.

Trois ou quatre jours après la visite qu'il avait faite au château de Bray, en compagnie de M. de Biéré, le duc y retourna, mais seul cette fois.

—Pourquoi me priverais-je d'une distraction? se disait-il: suis-je un enfant pour avoir peur des abîmes et des fascinations?.....

A continuer.

Décédé à Rome, dans sa cinquante-huitième année, EDOUARD ROGER, ex-professeur de l'Université de France. Ses fils Edouard et Arthur Roger prient leurs parents et amis de vouloir bien assister au service funèbre qui sera célébré samedi, 13 août, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St. Louis, pour le repos de l'âme de leur père. Ses fils EDOUARD ROGER, ARTHUR ROGER.

8août—9&13

Décédée hier, dans l'après midi, à 2 heures, Mme Vve Louis MAITREJEAN, à l'âge de 56 ans. Les amis et connaissances de la famille et ceux de Jno. Wells et de Charles Bonneval sont invités à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à deux heures précises. Son corps est exposé à l'encoignure des rues Robertson et Kerlerec, 3me District.

Décédé, lundi 8 août, à quatre heures de l'après midi, à l'âge de cinq ans et huit jours, AUGUSTE MANNESSIER, fils de Joséphine Bremont et d'Auguste Mannessier—Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui mardi, 9 du courant, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son père, rue Dryades, entre Canal et Commune.

Décédée hier, 8 du courant, à 5 heures du soir, à l'âge de 40 ans, MARIE STEPHANIE FARRAR, épouse de Pierre Coudrain. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures et demie. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue St Antoine, No 78, entre les rues Moralès et Urquhart, troisième district.

ATTENTION.

M. F. F. Trinchard vend du blanc de céruse, du tabac à chiquer, du café, des limons, &c, ce matin, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42.

M. J. P. Boisseau vend du tabac, du savon, du whisky, de l'eau de vie, ce matin, à 11 heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier.

Mr D. E. Morphy encanteur, vend aujourd'hui, à son magasin d'encan, rue des Magasins No 47—A dix heures, toile d'emballage de l'Inde et groceries; à onze heures, un grand assortiment de fournitures de bureau, quincaillerie et [illegible].

M. D. E. Morphy, encanteur, fait une grande vente de quincaillerie, ce matin, à 10 heures, au No 47 de la rue des Magasins.—Voir l'annonce.

MM. Montgomery & Bros, encanteurs, vendent aujourd'hui, mardi, 9 août—A 10 heures, à l'entrepôt, rue Fulton, farine; à 11 heures, au No 37 de la rue du Commerce, sucre, haricots, pois, &c; à 11 heures, au No 97 de la rue du Camp, mobiliers; à 2 heures, au No 69 de la rue du Camp, coton.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 8 août.

Le calme général dont nous avons parlé dans notre dernière revue semble avoir augmenté. Le coton a trouvé bien peu d'acheteurs; une seule transaction a été annoncée et elle a eu lieu à une baisse de 5 cents. La demande de sucre et de mélasse est insignifiante. Il s'est vendu fort peu de chose dans les produits de l'Ouest, mais nous remarquons que la farine a fléchi de 75 cents par baril.—Le calme a également régné dans les cercles financiers.

Le steamer ne partant que samedi prochain, il n'y a presque pas eu de demande de checks sur New York dans les bureaux; les banques en exigent encore 1¼ pour cent de prime. Au dehors, une somme assez forte à vingt jours de vue sur New York s'est vendue au pair et un peu de change à trente jours à ⅝ d'escompte, net. Les cours sont nominaux; cependant le change à vue et à un jour de vue sur New York peut encore être coté à ½ à 1 pour pour cent de prime au dehors et 1¼ de prime celui des banques et des courtiers.

Il a été offert quelques traites sterling particulières à [illegible], nous n'avons entendu mentionner aucune transaction si ce n'est une de 1,000 livres, dans une banque, à [illegible]. Une autre banque consentait à tirer à 310 et une troisième à 311 pour de l'or. On peut coter le change particulier à 290 à 297 ½ ou peut-être 300. Les banques exigent 1.45 des francs et les traites particulières sont nominales à 1.90 à 2.

Notre dernière revue faisait mention d'une vente de $15,000 en or à 264 [illegible], on nous dit que le taux était de 263 1/4 aujourd'hui. Ceux qui désiraient expédier n'auraient pas pu acheter à moins de 262 ½, les détenteurs exigeaient 265 et au delà. Il ne s'est rien fait dans l'argent. Les courtiers ont donné 240 des demi piastres américaines, mais on ne pourrait avoir une forte somme au-dessous de 247 ½. Il ne s'est point vendu de piastres mexicaines, le prix en sera probablement fixé à l'arrivée du steamer de New York. Le dernier cours dans Wall street, était, de 270 pour les neuves, celles qui étaient vieilles et usées ne sont point acceptées dans le commerce et se vendent à moins.

Les actions sont très peu recherchées et celles des meilleures compagnies ont fléchi. Rien dans les bons de la ville. Les billets de banques se vendent difficilement. Les courtiers donnent, dans leurs bureaux, 85 à 88 de ceux de la Banque de la Nouvelle Orléans, 64 à 65 de ceux de la Banque de la Louisiane, 38 à 40 de ceux de la Banque des Marchands, 75 à 80 de ceux de la Banque du Crescent, (il s'en est vendu, samedi, à 77½) 2 à 2½ de prime de lots mixtes des Banques de l'Union, des Artisans et Marchands et de l'Etat, 1¼ de ceux de la Banque de l'Etat et 2½ de ceux de la Banque des Citoyens, mais ils ne veulent pas en vendre à moins d'une hausse. Nos cotes sont basées sur des paiements en billets du Trésor, lesquels sont à 1 à 1¼ de prime sur les billets de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS

Lundi 8 août, à 5 heures P. M.

COTON—Le marché a encore été fort calme aujourd'hui. La seule vente enregistrée comprend 45 balles de strict good ordinary dont les prix n'ont pas été rendus publics, mais on est d'opinion que des chiffres doivent démontrer une baisse de 5 cts par livre. Les prix sont en ce moment trop irréguliers pour permettre des cotes.

SUCRE ET MELASSE—Il a été offert et vendu un lot de ces articles aux prix antérieurs, mais il n'y a pas eu de demande aujourd'hui et nous n'avons entendu parler d'aucune vente.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS. Les stocks de ces articles sont trop peu de chose pour permettre aucune opération de quelque importance et les affaires se sont conséquemment bornées qu'à des ventes au détail faites au commerce de la ville.

FARINE—Les deux lots ... de barils de bonne extra reçus hier, se sont vendus à des trafiquants à $ [illegible] le baril. Ce prix indique une baisse des prix antérieurs de 75 cts le baril. Les commerçants attendent patiemment les approvisionnements qui doivent arriver de l'Ouest. Ces arrivages sont à peu près dus en ce moment.

BACON—Un lot de 40 barriques de plats côtés vendu à 17 cts la livre.

MAIS—400 sacs de mélange vendu au dehors à $1 45 le boisseau.

AVOINE—Il s'est fait des ventes s'élevant à 400 sacs d'avoine à $1 à $1 04 le boisseau.

SON—Les ventes embrassent 250 sacs à $2 45 les 100 livres.

COMESTIBLES—Les pommes de terre se vendent au dehors à $7 à $8. Les oignons $7 50 et les pommes vertes communes de $3 à $10 le baril.

OEUFS—Les œufs de l'Ouest se vendent au débarcadère de $0 à $12 le baril.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 9 août 1864.

Arrivés, depuis samedi 477 bœufs, 342 cochons, 392 moutons, 520 veaux et 17 vaches. Vendus, 75 bœufs, 195 cochons, 196 moutons et 55 veaux. A vendre: les bœufs 170, cochons 514, moutons, 457 veaux et 17 vaches.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net.	[illegible] à	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net.	[illegible] à	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible] à	[illegible]
Bœufs du Texas, 2e qualité par tête	[illegible] à	[illegible]
Bœufs du Texas, 3e qualité par tête	[illegible] à	[illegible]
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	[illegible] à	[illegible]
Cochons, gr	[illegible] à	[illegible]
Moutons, par tête	[illegible] à	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible] à	[illegible]
Veaux, par tête	[illegible] à	[illegible]
Veaux, 2e qual. par tête	15 00 à	[illegible]
Vaches de lait	[illegible] à	[illegible]

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c, voir la partie anglaise.

Une excellente occasion.

A VENDRE, pour cause de départ, avec les installations—un FONDS D'ARTICLES DE MODES, tels que chapeaux, fleurs, rubans et tout ce qui appartient à un magasin de modes. On louera le magasin à un bon locataire à des conditions avantageuses. S'adresser au No 147 de la rue Royale, entre les rues St Pierre et Toulouse.

MAISON A LOUER. Une maison basse, en bois, avec mansarde, située dans la rue de l'Hôpital, entre les rues Dorléans et Rampart, ayant trois grandes chambres au rez de chaussée et trois dans la mansarde, galerie, cour, citerne, &c. S'adresser à M. ELLIOT, Passage de la Bourse, No 60, près Bienville.

AVIS. On désirerait acheter quelques Magasins et quelques maisons bien situées dans le 1er District. S'adresser à F. PAUCHET, courtier, No 86, Passage de la Bourse.

Genièvre de Hollande. CINQ pipes marq. à du Palmier.

Eaux de vie de cognac. 2 quarts, Barron 1825. 2 quarts, Otard 1847. 4 quarts, Pinet Castillon 1862.

Vins Rouges. 100 barriques vin ordinaire. 200 caisses vin du. 50 barriques vin blanc Sauternes. 100 caisses do.

Champagne. 150 paniers Champagne, Piper Heidsieck. 20 do do E. Perrier. 50 do do De Saint Marceaux. 100 do do Bisdot frères.

Liqueurs. 100 caisses absinthe. 100 do cerises. 100 do liqueurs assorties.

A vendre par T BAILLY BLANCHARD Jne, 27, Vieille Levée.

AVIS. La Cour du Deuxième Juge de Paix a été transférée du No 18 de la rue St Charles à L'ANCIENNE SALLE DE COUR, à l'angle des rues Camp et Commune. SAML MYERS, Deuxième Juge de Paix.

Avis d'encan aux vendeurs de propriétés foncières, &c.

LES personnes qui désirent vendre des propriétés foncières, actions de banques et autres actions sont invitées à s'adresser à MM. Montgomery & Bros, qui s'occuperont particulièrement de ces ventes. Bureau rue du Camp No 37.

Tabac en feuilles. Reçu par l'Evening Star—50 caisses CAPES à bon marché. A vendre par S. G. NASITS & BRO., 37 rue Gravier et 152 rue de Chartres.

MIEL. 150 Gallons beau MIEL. A vendre à la Pharmacie coin St-Pierre et Dauphine.

AVIS. DEUX aides-pharmaciens trouveraient à s'employer avantageusement en s'adressant tout de suite à la pharmacie encoignure Poydras et Philippa. Il faut qu'ils sachent l'anglais.

DEMANDE DE CUISINIERS. ON demande une cuisinière, blanche ou de couleur, pouvant donner de bonnes recommandations. S'adresser à la résidence de Mr. H. Hart, rue Felicité, No 34, de 1re heures du matin à 3 heures de l'après midi. 6 août—3t

Fond de Groceries à vendre, Pour cause de départ. A vendre la grocerie située rue Vieille Levée, No 243, entre Dumaine et St Philippe. Articles de marchandises pour famille, le fond est considérable. L'emplacement est très bien achalandé. On pourra traiter à l'amiable sur les lieux jusqu'au 8 du courant. Dans le cas où elle ne serait pas vendue ce jour-là elle sera mise à l'encan le lendemain.

$10 DE RECOMPENSE. Une jeune chienne de garde, de grande taille, répondant au nom de Cora, grise rayée de noir, avec le nez et les autres extrémités blanches, a disparu de mon habitation avec le bergo marqué "Carroll of Carrollton." La récompense susdite sera payée à la personne qui me mettra à même de retrouver ma chienne en l'amenant ou la ramenant au No 64, rue St. Pierre, entre Royale et Bourbon, 2me District de la Nlle-Orléans. AD. RINCK

TABAC EN FEUILLES. VENANT d'être reçu par le steamer CREOLE, un très beau lot de Tabac en feuille du Connecticut et de New York state. Les fabricants de cigares feraient bien de venir examiner mon stock. C ISAAC, Au coin des rues Magasins et Commune.

A VENDRE POUR CAUSE DE MALADIE. PENSION ET RESTAURANT. S'adresser rue d'Orléans No 173, vis à vis le Marché Tremé.

Conservez vos Dents, J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 166, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. Porter,) continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations de l'art du Dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, 201......Rue de Chartres.......201 Entre Ste Anne et Dumaine.

Entrepot de Tapis, No. 19....Rue de Chartres....No. 19. NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis tels que—MEDAILLONS, velours tapisserie, WILTON, 3 plis et Ingrain, VENITIENS et autres tapis, NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c., TOILE CIREE de différentes largeurs et qualités. Couvertures de table, et de piano, paillassons, nattes, baguettes d'escalier, abat-jour, corniches et bandes pour rideaux. 27 juin A. BROUSSEAU & Co

Moulin à coton de Carver. LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, de 40 à 50 scies, avec les derniers perfectionnements. A vendre par AARON HOBART Jr., 94 rue St-Charles.

Perfection en feuille et Fil de fer. 42 PAQUETS FIL de fer, différentes marques. 200 boîtes FERBLANCS 10 14x14 à 14x20. A vendre à l'amiable par BERNARD TURPIN, No 93, rue de la Vieille Levée.

COPAHINE-MEGE

Agréable et facile à prendre. Guérison prompte et certaine des maladies contagieuses. Prescrite à Paris depuis 1840. A Paris, chez G JOZEAU, pharmacien, rue Saint Quentin, 22, et dans les Pharmacies de tous les Pays. Exiger la marque de fabrique et ma signature en rouge—A NEW YORK, chez MM JOHN MILHAU et fils, Broadway, 183. A la NOUVELLE ORLEANS, chez M LOUIS CASTEL, pharmacien, et dans les principales pharmacies de l'étranger.

BOLS D'ARMÉNIE DU Dr CH. ALBERT

Trente ans de succès prouvent la supériorité des BOLS D'ARMÉNIE du Dr Ch ALBERT, pour la guérison prompte et certaine des maladies [illegible]. Dépôt à Paris, rue Montorgueil, No 19. A NEW YORK, chez MM JOHN MILHAU et fils, pharmaciens, Broadway 183, chez MM FOUGERA, North William, No 30. NOUVELLE ORLEANS chez L CASTEL, pharmacien et dans les principales pharmacies de l'étranger.

Aux Marchands, aux Planteurs et aux Fournisseurs.

WALLACE & Co,

Importateurs et Marchands en gros de MARCHANDISES SECHES ET LAINAGES,

Fabricants et Marchands DE BOTTES & SOULIERS.

33 rue des Magasins et 12 Bank Place.

Ont reçu par les derniers arrivages [illegible]. La plupart de ces marchandises ont été achetées avant la dernière hausse et seront vendues par balles ou par pièces, à un léger bénéfice au dessus du prix coûtant.

WALLACE & Co. 33 Magasins et 12 Bank place. Magasin occupé antérieurement par CLAPP MILLER & JACK.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle Orléans.

Septième état annuel de la Compagnie d'Assurance de l'Union, publié ainsi que l'exige la loi et sa charte.

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président. J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

Etat de la Louisiane. Paroisse d'Orléans. Ville de la Nlle Orléans. [illegible] MEUNIER, Juge de Paix.

Les Directeurs ont résolu de payer six pour cent d'intérêt, à partir de ce jour, sur les certificats non payés de scrip.

DIRECTEURS. Jos J. Adams, J. H. Fimer, J. Gladell, P. Cerveira, L. Vivarez, R. W. Ogden, P. Poydras, [illegible]. A. Chiapella.

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES CITOYENS.

L'ETAT suivant des affaires de cette Compagnie est publié conformément aux conditions requises par sa charte, savoir:

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE. PAROISSE D'ORLEANS. Qu'il soit connu que, le quatorzième jour de juin 1864, devant moi soussigné Juge de Paix dans et pour la susdite ville, ont comparu personnellement O. GAILLARD, président, et A. GRANGER, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Citoyens de la Nouvelle Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés conformément à la loi, ont déposé et certifient que l'état ci-dessus est une copie correcte, véritable et fidèle des livres de ladite Compagnie.

O. GAILLARD, président, A. GRANGER, secrétaire.

Déclaré sous serment et signé devant moi ce 14me jour de juin 1864. P. O'NEAL, 2me Juge de Paix pour la paroisse d'Orléans.

Les Directeurs ont résolu de payer après mis de côté une somme suffisante pour faire face aux pertes non encore réglées aux porteurs de certificats de profit, un dividende de [illegible] POUR CENT D'INTERET sur les certificats de profit, non payés, de scrip, [illegible].

BUREAU, rue CARONDELET, No 3.

DIRECTEURS. J. Lotry, C. Olivier, James A. White, Ae. Miltenberger, A. H. D'Meza, J. A. Stowe, A. Bohn, A. Bidault, J. Lemore, D. Larousseli, Paul Juge, fils, A. Marquez, O. GAILLARD, Président.

Compagnie d'Assurance mutuelle DES MARCHANDS de la Nlle-ORLEANS

DIXIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires. Montant des primes pour l'année expirée le 31 mai 1864, y compris les primes non expirées de l'année précédente:

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE D'ORLEANS. Qu'on se souvienne que le seize juin 1864, par devant moi soussigné, juge de paix dans et pour la dite paroisse, ont comparu présentés, Charles Sagory, président, et Paul Fourchy, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, lesquels ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, ont déclaré que le tableau ci-dessus, est une copie exacte des livres de la Compagnie.

CHARLES SAGORY, Président. P. FOURCHY, Secrétaire. Assermenté et signé devant moi, ce seize juin 1864. M. MEUNIER, Troisième Juge de Paix.

DIRECTEURS. G. Miltenberger, Charles Sagory, P. Maspero, David McCoard, R. F. Voorhies, J. P. Labatut, M. Puig, B. J. Reif, Alfred Penn, F. Peschier, J. M. Hall.

Chapeaux! Chapeaux 25, Rue des Magasins, 25.

LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très bon choix de chapeaux français, de soie et américains, pareils ou par douzaine. Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux de nouveau goût. Manufacture à Brooklyn, New York. E. S. BENEDICT.

A VENDRE. Une bonne résidence située dans la rue du Quartier, entre les rues Remparts et St-Claude. S'adresser à H. Goergues, rue de l'Union No 12.

HOUBLONS—HOUBLONS. VINGT balles houblons de 1863, à vendre par CUSACHS & OGDEN, Encoignure Royale et St Philippe.

J. F. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE. 51......Rue de la Commune......51

AUX MALADES.

Trouver le moyen de purger pendant plusieurs jours [illegible].

POSTSCRIPT.

A tous nos amis et clients.

WEHL & DANZIGER

Etant forcés de fermer leur Magasin de marchandises sèches au No 163 rue du Canal dans deux semaines pour cause de réparations, pour disposition des vitrines. Et pour arranger la façade de leur établissement, Offrent TOUT LEUR STOCK DE MARCHANDISES SECHES à des prix reduits. Afin de donner à chacun une chance de se pourvoir de marchandises sèches à meilleur marché qu'auparavant.

A VENDRE. UNE DISTILLERIE, pouvant distiller [illegible]. Machine à vapeur de la force de deux chevaux. [illegible] S'adresser M. ADAMS, [illegible].

EAUX-DE-VIE, VINS ET LIQUEURS pour l'exportation et en magasin. [illegible] OSCAR BERGER & CO.

PAYEZ VOS TAXES. LES contribuables de la paroisse d'Orléans [illegible]. Percepteur de Taxes.

MALADIES. Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE. TOUTES les maladies secrètes, [illegible].

CONTINENTAL HOUSE, Au coin de la rue Douane et du Passage de la Bourse. [illegible] W. G. SCHAFER.

SUCRE. Un bon lot de choix à vendre en lots à la convenance des acheteurs par A. MILTENBERGER, [illegible].

A vendre pour cause de départ. UNE machine à vapeur de la force de [illegible] chevaux [illegible]. S'adresser à S. GUINAULT, encoignure Bienville et Passage de la Bourse.

Prets sur gages. LE soussigné fait des avances d'argent sur dépôt de diamants, montres en or et argent, bijoux, argenterie, lorgnettes, instruments de musique, pianos, marchandises, effets, valeurs et titres au Bureau de Prêt de la Louisiane, 80, St-Charles. Entrée privée, 191, Gravier. J. HART. N B—On prête à la semaine, cent piastres et plus s'il le faut.

AUX PEINTRES. ESSENCE DE TEREBENTINE, 30 barils. HUILE DE LIN, [illegible]. HUILE DE LIN cuite, [illegible]. BENZINE, [illegible]. BLANC DE PLOMB, [illegible]. A vendre par CUSACHS & OGDEN, Encoignure Royale et Philippe.

AUX TANNEURS. SUMAC, TERRA JAPONICA, HUILE DE TANNEURS, ACETATE DE PLOMB, ACIDE SULFURIQUE. A vendre par CUSACHS & OGDEN, Encoignure Royale et Philippe.

Reçu à New York par les navires Leonidas, du Havre, et en débarquement des navires Elisabeth Hamilton, Caroline, Water Lilly, Victorine et le steamer Yazoo, Sulfate de quinine de Pelletier, Vin diuretique de Ségolin, Injection de Bonjean, Pilules Dehaut, Purgatif de [illegible], Pâtes pectorales de Nafé, de Regnault et de Georgé, Vin de quinium et chlorure de Labarraque, Capsules de Raquin et de Mothes, Cigarettes anti-asthmatiques de Lancelot et d'Espic, Liqueur et Pilules du Dr Laville, Poudre à blanchir magnésienne du Dr Paterson, Pastilles et poudres de Vichy, glycérine anglaise, Sous-nitrate et carbonate de Bismuth, Huile de foie de morue de Hogg et du Dr de Jongh, Poudre de charbon du Dr Belloc, injection Brou, Perchlorure de fer liquide du Dr Pravaz, Sirops de Briant, de Flon et de Lactucarium, Liqueur sedative de Batley, Calomel anglais à la vapeur, Bassins en faïence, tasses à boire et crachoirs à main pour malades, Poudre de Seidlitz fraîche, Seringues de toutes grandeurs, Eaux minérales amères, de Pullna, de Seltzer, de Vichy, de Kissingen, de Bonnes, de Congress, etc., etc. Un nouvel envoi de Sangsues Bordelaises, de choix. A vendre à la pharmacie E. E. MOUGIN, Encoignure Dauphine et Douane.

Chemin de fer Pontchartrain. Arrangement de printemps et d'été.

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir. A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit: DE LA VILLE. DU LAC. [illegible] Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi. G. PANDELLY, Surintendant.

Mme OLYMPE. A l'honneur de prévenir sa clientèle de la ville et de la campagne, que son magasin de MODES ET NOUVEAUTES est transféré du No 32 de la rue de Chartres au No 164, rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. Nlle-Orléans le 16 mai 1864.

TRANSFERT DE MAGASIN. I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a acquis un stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX, qu'il vend en gros et en détail. M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie le prix le plus élevé pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et s'occupe que de très bons ouvriers.

VENTES A L'ENCAN

Succession de feue Marie Bermudez. PAR S. GUINAULT, encanteur, Bureau enc. Bienville et Passage de la Bourse. IL sera vendu, samedi, treize août 1864 à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, [illegible]. Un lot de terre situé dans le 3me District de cette ville, mesurant 17 pieds 2 pouces de face à la rue des Grands Hommes sur 127 pieds 10 pouces de profondeur, entre Magazine et Union—Ensemble une maison No 167, ayant trois chambres, une petite galerie et cabinet, cuisine, chambre à domestique, citerne, water works, &c. Conditions—comptant. Acte de vente par devant Jh. Cuvillier, notaire public.

Grande vente de beaux meubles, POUR CAUSE DE DEPART. PAR S. GUINAULT, Encanteur, Bureau, enc. Bienville et Passage de la Bourse. IL sera vendu, mardi 9 août 1864 à 10 heures du matin, rue St-Louis No 83, entre Royale et Bourbon—Une quantité de meubles consistant en deux jeux de meubles de salon en bois de rose, chaises, consoles, tables de centre, lustres, bergères, poufs, étagères, glaces, lits, chaises, tapis, [illegible]. Livres de littérature et musique, une cuisine française, &c. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Grande vente spéciale de 20 boucauts et caisses de porcelaine de Limoges, services de table, garnitures de toilettes, assiettes et pots, tasses et soucoupes pots à fleurs, &c., &c. PAR FRANCIS FERNANDEZ. E. QUTIERREZ, encanteur. SAMEDI prochain, treize courant à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, au coin des rues St Louis et Chartres, No 114—20 boucauts et caisses de porcelaine de Limoges, [illegible].

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu Domingo Herrera, décédé. DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans. [illegible] ALFRED SHAW, Shérif des paroisses d'Orléans.

POUR NEW YORK directement—Départ SAMEDI [illegible]. Le magnifique steamer neuf EMILY B. SOUDER, capitaine Wm. Baxter [illegible]. WARNEKEN & Co, Rue de l'Union No 14.

PAQUEBOT REGULIER. POUR MATAMOROS—Départ SAMEDI, le courant—le navire E. M. [illegible] IKE DAVIS, [illegible]. S. FERNANDEZ & Co. Rue de la Vieille Levée, No 125.

POUR BATON ROUGE, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les points intermédiaires. Le beau bateau à vapeur NEW MUSIC, capitaine T. Bennett, part régulièrement les LUNDIS et VENDREDIS à 5 heures P. M. C. N. STONE, Rue du Canal No 7.

[illegible] A. SOCOLA, Vieille Levée.

Le paquebot à vapeur STAR [illegible] pour BATON ROUGE. JOHN L. TITUS, Vieille Levée.

MITTIE STEPHENS [illegible] BATON ROUGE [illegible]. MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS.

[illegible] Paquebot de MORGANZA [illegible]. J. A. RICHARD.

[illegible] JOHN L. TITUS.

Paquebot régulier du MARDI, de la rive de l'Etat Unis—Pour VICKSBURG, NATCHEZ, BAYOU SARA, BATON ROUGE, et tous les points intermédiaires. Le beau bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine John B. Woolfolk, partira régulièrement de Nouvelle-Orléans, pour les ports [illegible] les MARDIS, à 5 heures du soir, du pied de la rue Canal. W G SETTERTON, rue Tchoupitoulas, No 18. JOHN L. TITUS.

POUR TAMPICO. Ligne du Golfe—La goélette C ACTON [illegible]. S. FERNANDEZ & Co.

POUR VERA CRUZ—La goélette [illegible] FANCY [illegible]. L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise SIR COLIN CAMPBELL [illegible]. N. A. LLAMBIAS.

POUR TAMPICO—La goélette fine voilière, OLIVER S. BREEZES, capitaine Lapaire [illegible]. A. SOCOLA.

POUR TAMPICO—La goélette JOHN A. HAZZARD, capitaine Myers [illegible]. S. FERNANDEZ & Co.

POUR TAMPICO—La goélette anglaise RED CROSS, capitaine W. Baker [illegible]. L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS—La goélette CARIBOO [illegible]. L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS—La goélette AGNES [illegible]. L. JOUBLANC.

POUR TAMPICO—Ligne du Golfe—La bonne goélette EMMA AMELIA [illegible]. S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—Le nouveau bateau LOUISA [illegible]. S. FERNANDEZ & Co.

Aux Planteurs et Manufacturiers DE COTONNADE. NOUS venons de recevoir et offrons en vente en lots au gré des acheteurs—Indigo de Guatemala, de Madras et du Bengale, Couperose, Cardes pour coton, de qualité et grandeur extra, à l'usage des planteurs, Teintures de couleurs, [illegible]. CUSACHS & OGDEN, Encoignure Royale et St. Philippe.

Marchandises en bord de Douane. LE soussigné offrent en vente aux plus bas prix du marché, les marchandises suivantes en bond de Douane, et prêtes pour être expédiées: Un grand assortiment de bonneterie, Cotonnades, indiennes, mousselines, cotons blancs et écrus, alpacas, coutils, [illegible]. A. STURZENEGGER & CO, 16, rue de Chartres.

DRECHE. 100 sacs drèche, en débarquement et à vendre par E. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas No 73.

VENTES A L'ENCAN.

Vente de Marchandises sèches. PAR E. ROGER & Co. JOSEPH HOLZ, encanteur. MARDI, 9 août, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée, 400 lots de marchandises sèches étrangères et américaines, telles que: Jaconats, indiennes, cotonnades, lustrines, mérinos, mantelets soie, mousselines suisses, mousselines à mousquitaires, courtepointes, draps, alpaca, cotons blancs et écrus, guinghams, satinets, toile d'Irlande, mouchoirs batiste, bonneterie, châles, chemises blanches, bobinet nansou, crinolines, articles fantaisie, &c. &c. Conditions—à la vente.

Sucre, Haricots, Pois, &c à l'encan. PAR MONTGOMERY & BROS. R. T. MONTGOMERY, encanteur. IL sera vendu, mardi, 9 août, à 11 heures, au No 37 de la rue Commerce—11 boucauts sucre bon à choix. 50 barils haricots blancs. 25 barils pois. Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

COTON. COTON. 40 balles à l'encan. PAR MONTGOMERY & BROS. R T MONTGOMERY, encanteur. IL sera vendu, aujourd'hui, mardi, 9 août, à 2 heures, à leur magasin d'encan, No 69 rue du Camp, [illegible] 40 balles coton. Des échantillons seront exposés avant la vente. Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

VENTE PEREMPTOIRE DE FARINE. 100 barils farine à l'encan. PAR MONTGOMERY & BROS. R. T. MONTGOMERY, encanteur. IL sera vendu, aujourd'hui, mardi, 9 août, à 10 heures, à l'entrepôt Hope, rue Fulton, 100 barils farine. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Quincaillerie Quincaillerie Quincaillerie. PAR D. E. MORPHY, encanteur. IL sera vendu, mardi 9 août, à 10 heures du matin, au magasin d'encan, rue des Magasins, No 47, un assortiment général de quincaillerie, comprenant serrures, fers, pentures, vis, moulins à café, balances, marteaux, [illegible]. Conditions: Comptant.

Clous, pots, échaudes en fer. PAR D. E. MORPHY, encanteur. IL sera vendu, mardi, 9 août, à 11 heures du matin au magasin No 47 de la rue des Magasins, [illegible]. Conditions: Comptant.

Fournitures de bureau Fournitures de bureau. Par D. E. MORPHY, Encanteur. IL sera vendu, mardi, 9 août, à 11 heures du matin, au No 47 de la rue des Magasins, un assortiment général de fournitures de bureau, comprenant en partie: papier à lettres, enveloppes, encre, plumes, [illegible]. Conditions: Comptant.

Cidre Champagne. PAR D. E. MORPHY, Encanteur. AUJOURD'HUI mardi, 9 août, il sera vendu, à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—[illegible] cidre Champagne. Conditions: Comptant.

Toile d'emballage de l'Inde. PAR D E MORPHY, Encanteur. AUJOURD'HUI mardi, 9 août, il sera vendu, à 10 heures du matin, au No 47 de la rue des Magasins, [illegible] toile d'emballage de l'Inde. Conditions—Comptant, en billets du Trésor.

Porc, Porc, Porc. PAR D. E. MORPHY, Encanteur. MERCREDI, 10 août, il sera vendu, à 10 heures du matin, à l'entrepôt Hope [illegible]. Conditions: Comptant, en billets du Trésor.

Grande vente de Quincaillerie. PAR D E MORPHY, No 47, rue des Magasins. MARDI, 9 août, à 10 heures du matin, il sera vendu un grand assortiment de quincaillerie, [illegible].

Blanc de céruse, tabac à chiquer, moulu, morue, limons, &c. PAR F. F. TRINCHARD. AUJOURD'HUI, 9 août, il sera vendu, à son magasin d'encan, No 42 rue Gravier, [illegible] barils blanc de céruse, [illegible] tabac à chiquer, [illegible] Conditions comptant.

Savon, tabac, whisky, &c. PAR J. P. BOISSEAU, encanteur. IL sera vendu, mardi 9 août, à 11 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier, [illegible] caisses savon, 25 barils tabac, [illegible] 25 barils whisky, [illegible]. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Marchandises sèches, habillements, chapeaux, &c. PAR GABRIEL LEAUMONT. Salle d'encan, 69, rue de Chartres. MERCREDI, 10 août, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres No 69, [illegible] marchandises sèches, [illegible]. —Aussi— 100 lots habillements, [illegible]. —Aussi— [illegible] chapeaux et casquettes. Conditions à la vente.

PAR R. SCOTT, encanteur. IL sera vendu, mercredi, 10 août, à 10 heures, à la salle d'encan No 14, rue Vieille Levée, [illegible] barils whisky, [illegible] conserves, [illegible].

Vente à l'encan. PAR S. KERNER, Encanteur. IL sera vendu à l'enchère publique, mercredi 10 août, à 11 heures du matin, à la résidence de Adam Schneider, No [illegible], entre [illegible] de Jefferson, [illegible]. Le mobilier—Armoires, Bois de lit, Tables, Chaises, Coffres-fort. Et un lot de bois de chauffage—Equipement—Meubles de cuisine. Conditions—Comptant, en billets du Trésor. 8août

Contenu d'une résidence à l'encan. PAR McCERREN & LANDRY. G. W. McCERREN, encanteur. IL sera vendu à l'encan, mercredi dix août, à 10 heures et demie au No [illegible] de la rue des Bacchus, le contenu de la dite maison, comprenant: meubles de salon, ameublement de salle à manger et de chambres à coucher, sofas, fauteuils, chaises et bergères, miroirs, pendules, ornements de cheminée, étagères, tables de nuit, lits en acajou, matelas, [illegible], toilettes, lavabos, armoires, secrétaires, ustensiles de cuisine et batterie de cuisine. Conditions comptant.

Meubles—Meubles. PAR McCERREN & LANDRY. G W McCERREN, Encanteur. IL sera vendu à l'encan jeudi, 11 août, à 11 heures, à leur magasin d'encan au No [illegible], un assortiment général de meubles, comprenant: bois de lit, bureaux, armoires, tables, [illegible], chaises, tables, secrétaires, buffets, &c. Conditions—comptant.

Vin en caisses, Champagne, Liqueurs importées, Sherry &c. &c. PAR BERNARD TURPIN, encanteur. VENDREDI, le 12 août 1864 à 10 heures et demie A. M., il sera vendu à l'encan au magasin de M. G. H. Norman, à l'encoignure des rues Royale et Douane, les articles suivants: [illegible] do do do. Ch. Laroze, Grand vin Léoville, [illegible] Lafitte, Margaux, Champagne, [illegible] Liqueurs importées. La qté Sherry, &c. &c. &c.

LOUISIANA ACADEMY. Institution dirigée par M. A. Ferrier. PENSIONNAT ET EXTERNAT Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No [illegible], entre Dauphine et Bourgogne. Les prix varient de [illegible] selon le degré d'avancement des élèves. Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, [illegible], entre Dauphine et Bourgogne.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DEROS, 275.......RUE DAUPHINE.......275. ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à cet établissement, de chez les principaux libraires.

Ecole Supérieure et Primaire, Rue des Remparts, Nos 240, 242, 244, DIRIGEE PAR CH. CARON, PENSIONNAT ET EXTERNAT. ENSEIGNEMENT: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, le Calcul, la Tenue des Livres, les notions usuelles, la Musique, le Dessin, &c. &c.

ECOLE DE MUSIQUE Pour l'instruction des enfants qui n'ont aucune connaissance des principes de la musique, DIRIGEE PAR Mme G BOYER, 123 Rue Conti. Les après-midi de 4 à 5 heures, $3 00 par mois.

Dr F. FORMENTO Jr, CHIRURGIEN des armées Franco-Sarde pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-adjoint en chef de l'Hôpital de la Louisiane à Richmond, médecin de la Société de Bienfaisance Italienne, etc. Domicile rue des Ursulines, 65, entre Royale et Chartres. Cabinet de consultations (de midi à 2 heures), rue Canal, 144, entre Carondelet et Baronne.

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE, No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti.

A vendre. UNE TERRE propre à culture de coton, située à Gentilly, et sur le chemin de Gentilly, [illegible]. Pour les conditions, s'adresser au bureau de [illegible], rue de la Commune, à M. E. LEREAU.